

**L'EXEMPLAIRE DU *DE HUMANI CORPORIS FABRICA*
D'ANDREAS VESALIUS À LA BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE REIMS**

Alain Ségal*

La ville de Reims, ville des sacres des rois de France sauf du premier des Bourbons, Henri IV, a cette chance de posséder dans son fonds ancien un exemplaire de la *Fabrica* de 1543 du célèbre Vésale, livre fondateur de l'anatomie moderne, et c'est de l'histoire de ce bel in folio que je souhaite vous entretenir, grâce à la gentillesse de Mme Vons que je remercie ainsi que les autres organisateurs des journées d'étude sur la *Fabrica* d'André Vésale¹. J'ai donc ressorti mes notes pour revoir l'exemplaire de notre bibliothèque municipale sur lequel j'avais travaillé autrefois². Ce précieux exemplaire est enregistré dans la réserve avec la cote Rés G. G. 27. Notre présentation se fera en trois parties : la première consistera à montrer que ce livre est bien une première édition. Dans la seconde partie, on évoquera sa provenance avec diverses preuves à l'appui, et dans la dernière partie, on expliquera comment il fut offert à la congrégation

* 25, rue Brûlée, 51100, Reims.

Une version de l'article a été publiée dans *Histoire des sciences médicales*, 2014 (4), t. XLVIII, p. 495-502.

¹ Voir ici même la communication de Stéphanie Charreaux et Jérôme van Wijland, « Recensement et description des exemplaires de la première édition de la *Fabrique* (1543) conservés dans les bibliothèques publiques en France ».

² SÉGAL A., « À propos d'une édition de la *Fabrica* de Vésale entièrement coloriée à la main », *Histoire des sciences médicales* 2003 (2), t. XXXVII, p. 247-252.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

des Minimes de Reims et en quoi cela était important pour la communauté des chirurgiens de Reims.

Description de l'exemplaire rémois

L'exemplaire de Reims se présente avec une reliure sobre et solide de la fin du XVI^e ou du tout début du XVII^e siècle. L'état du livre est assez remarquable avec ce papier chiffon³ dont Vésale lui-même vantait la qualité et la solidité, qui fait que ce bel in folio sera encore là quand bien des exemplaires du fameux traité de Bourgery et Jacob seront pulvérisés en raison même de l'acidité des papiers du XIX^e siècle !

S'appuyant sur les recherches précédentes de H. Richard Tyler et de Richard J. Wolfe, Michael Horowitz et Jack Collins n'ont recensé que cinq copies de la *Fabrica* de 1543 présentant des variantes typographiques, essentiellement dans les six premières pages ; leurs recherches ont été publiées dans *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences* en 1984⁴. L'exemplaire rémois est bien représentatif de l'édition *princeps* de 1543 : on remarque en effet sur le cartouche au bas de la célèbre page de titre la coupure du mot *gra-tia*, la présence d'une esperluette (&) pour la conjonction *et*, un point final après le lieu d'impression BASILÆ⁵. Dans la lettre à Oporinus, la lettre S signifiant *Salutem* est en regard de la lettrine A, ce que Horowitz et Collins signalent comme une position peu orthodoxe, voire unique dans les livres imprimés de cette époque, où le S est généralement centré sous le nom du destinataire ; le texte de cette lettre occupe toute une page, alors que dans les exemplaires variants relevés par Horowitz et Collins, la réduction de la taille des caractères italiques et du nom de Nicolao Stopio laisse une demi-page blanche (73 lignes au lieu de 97). Enfin, le portrait de Vésale qui est légèrement aquarellé dans l'exemplaire de Reims est parfait, car il n'y a aucune défectuosité dans l'angle supérieur gauche, pas plus que dans l'*Epitome* de 1543 ; or, on sait qu'en raison d'un incident arrivé au bois, le portrait fut endommagé par la suite (*Lettre sur la racine de Chine* et

³ POVILLON-PIERRARD É., *Description de Reims en 1822, Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 1987/88, n° 166-167.

⁴ HOROWITZ M. & COLLINS J., "A census of copies of the first edition of Andreas Vesalius' *De humani corporis fabrica* (1543) with a note on the recently discovered variant issue", *Journal of the History of Medicine and Allied Sciences*, 39 (2), 1984, p. 198-221.

⁵ Cf. HUARD P. et IMBAULT-HUART M.-J., *André Vésale. Iconographie anatomique (Fabrica-Epitome-Tabulae Sex)*, Paris, Éditions Dacosta, 1980.

édition de 1555 de la *Fabrica*)⁶. Il faudrait compléter ces quelques remarques par l'étude approfondie des caractères typographiques faite par Horowitz et Collins, mais nous pouvons déjà légitimement conclure que l'exemplaire rémois est bien une édition princeps de 1543. Cependant, on ne trouve aucune planche à volet mobile dans l'exemplaire rémois comme dans quelques exceptionnels et rarissimes exemplaires⁷.

Enfin, nous pouvons observer que chaque feuillet de notre exemplaire a été soigneusement réglé, probablement dans l'atelier d'imprimerie, ici celui d'Oporinus - Jean Herbst de son vrai nom - : l'encadrement du texte par deux lignes à l'encre rouge résultant moins d'une nécessité technique que de la volonté de publier un livre de prestige.

Appartenance et origine du livre

Sur la page de garde collée du contreplat existe un *ex dono* dont voici l'intitulé : *Ex dono Illustrissimi Domini Domini Guillelmi De Vergeur Comitis de Saint Souplet* et un peu plus bas vers la gauche *orate pro eo* et plus en dessous d'une autre écriture : *Obijt die 16 Januarij 1665.* (Fig. 1) Nous avons donc la chance d'avoir le nom du donateur de ce prestigieux ouvrage réalisé par l'imprimeur érudit Oporinus sous l'œil de Vésale. Il s'agit du Seigneur Guillaume De Vergeur, effectivement comte de Saint Souplet, dont la famille doit en partie sa réussite au dénommé Nicolas De Vergeur, grenetier, donc aussi percepteur de la gabelle, l'impôt sur le sel. En fait, Guillaume est le frère puîné de Nicolas mais leur patronyme est devenu par la suite Le Vergeur comme le rappelle la belle demeure rémoise portant le nom de la famille sur la place du Forum.

J'ai poursuivi quelques recherches sur cette famille importante du pays rémois dans divers nobiliaires et dans nos archives départementales mais, déjà, nous avons retrouvé à la Bibliothèque nationale, au département des manuscrits, dans le dossier bleu 662, une carte généalogique de cette illustre famille champenoise établie surtout à Reims. Effectivement, leur terre et leur domaine sont fort vastes autour du village actuellement dénommé Saint Souplet-sur-Py. En 1635, y figure le Sieur Guillaume De Vergeur. Nous avons aussi retrouvé un acte de sa fille Anne Henriette dénommée Mademoiselle de Saint Souplet. Dans le *Dictionnaire de la noblesse* d'Hozier au volume 4, on retrouve encore

⁶ Pour le détail des variantes observées, nous renvoyons à HOROWITZ M. & COLLINS J., "A census of copies..., op. cit."

⁷ Cf. HUARD P. et IMBAULT-HUART M.-J., *André Vésale. Iconographie, op. cit.*

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

un acte concernant une fille de Charles De Vergeur, comte de Saint Souplet, daté du 15 novembre 1655. Ce Charles De Vergeur, aussi seigneur de Concreuve, fut bailli du Vermandois, donc un administrateur et un magistrat très important de notre vieille Champagne. J'ai retrouvé aussi une Claude Le Vergeur, abbesse de Sainte-Claire, et cela est important pour comprendre comment des dons étaient faits par reconnaissance envers une communauté religieuse. Finalement, grâce à des travaux anciens de notre Académie nationale de Reims, j'ai retrouvé que Guillaume Le Vergeur, comte de Saint Souplet, fut fait chevalier de Saint-Jean de Jérusalem en 1642 et qu'il fut aussi grand bailli du Vermandois dont les armes sont d'azur, à la fasce d'argent chargée de trois mouchetures de sable et accompagnée de trois étoiles d'or. Donc, notre *Fabrica* rémoise a une bien belle provenance ancrée dans l'histoire champenoise. Je poursuis maintenant par l'examen de la donation faite aux Révérends Pères Minimes de Reims et par l'étude de leur rôle à l'égard de la communauté des chirurgiens de Reims.

Les Révérends Pères Minimes de Reims

Sur la page de titre de l'exemplaire rémois, dans le cartouche supérieur portant le nom d'André Vésale et le titre *De humani corporis fabrica libri septem* une inscription manuscrite nous indique la provenance : *Ex Bibliotheca Conventus Remensis Ordinis Minimorum*. (Fig. 2) Donc, notre exemplaire de la *Fabrica* a été donné par Guillaume Le Vergeur au convent des Minimes de Reims, mais une autre surprise m'attendait - immense plaisir de la recherche - car en recherchant parmi les bibliophiles érudits rémois du XVI^e siècle, j'ai rencontré le nom du savant écrivain Christophe de Savigny qui a retenu toute mon attention grâce à un ouvrage parisien de sa bibliothèque⁸ ; cet ouvrage date de 1553 (cote BMR Q 978) et est une étude de sciences naturelles d'Edouard Wotton. Il porte les armes de Savigny et sur la couverture intérieure du livre de Wotton, *De differentiis animalium libri decem*, on peut lire ceci : *Ex dono Domini Domini Guillelmi de Vergeur, comitis de Saint Souplet puis Orate pro eo et Obiit die 16 januarii 1665* et au-dessus du titre : *Ex bibliotheca conventus Remensis Ordinis Minimorum. 1605 Sub*. La similitude des deux orthographes, avec deux p à Saint Souplet, est surprenante ; nous pouvons également noter que par deux fois, Guillaume De Vergeur se voit inscrit dans le registre de l'obituaire qui renferme les grands bienfaiteurs et/ou des personnalités du couvent.

⁸ Cf. note 2.

Cela m'a poussé à regarder vers le fonds d'archives qui subsiste du convent des Minimes de Reims dont je dois auparavant vous évoquer quelque peu l'histoire⁹. Ce couvent est situé pratiquement en regard du transept sud de l'abbatiale Saint-Remi, qui était à l'époque une zone urbaine bien séparée de la vieille ville de Reims. Les guerres de religion avaient engendré d'effroyables ravages et réduit en cendre le couvent de R. P. Minimes de Bracancourt - près de Blaise-en-Champagne - dans le diocèse de Langres. En 1569, Antoinette de Bourbon, mère du célèbre Charles de Lorraine, cardinal, archevêque, duc de Reims, fondateur de l'Université de Reims en 1547 (selon la bulle papale), demanda alors à ce dernier de l'aide pour installer les Minimes près de Reims¹⁰. En janvier 1572, il rencontre le provincial des Minimes le R. P. Joseph Letellier et convient avec lui de créer un monastère sur les fonds de l'abbaye de Saint-Remi de Reims avec le consentement de Dom Nicolas Chertemps, administrateur perpétuel du prieuré des Saints Cosme et Damien, jouxtant l'abbatiale Saint-Remi, lieu qu'il comptait offrir aux Minimes. Ces derniers prennent alors la place de l'ancien prieuré des Saints Cosme et Damien mais veillent à garder un autel consacré à leur dévotion ; vous savez l'importance de ceux-ci comme saints guérisseurs et protecteurs pour le monde médico-chirurgical. Mais les Minimes à peine établis, un incendie eut lieu le 15 septembre 1580, ravageant entièrement le couvent. Heureusement, les libéralités du roi Henri III, de l'archevêque Louis de Lorraine et de l'abbé de Saint-Remi, et encore des dons des chanoines du chapitre métropolitain de Reims ainsi que de bourgeois, voire aussi le fruit d'aumônes, font que Louis de Lorraine posera la première pierre en 1583 et aussitôt c'est la vie austère de cet ordre qui reprend car, aux trois vœux traditionnels de Charité, Obéissance et Pauvreté s'ajoute un mode de nutrition sévère : les Minimes sont strictement végétariens et ont un régime sans œufs ni lait ni fromages. Cependant, les Minimes sont très studieux, savants et pourvus souvent de prédicateurs remarquables et recherchés. La consécration de la nouvelle église en l'honneur de la Vierge et du fondateur de l'ordre Saint François de Paul aura lieu plus tard en 1630 par Henry Clause, l'évêque de Châlons-sur-Marne qui œuvre à la place de Louis de Lorraine, indisponible. L'église possède quatre chapelles dont l'une reste dédiée aux saints Cosme et Damien. Pour cette nouvelle construction s'ajoutent les apports de

⁹ MARLOT G. (dom.), *Les R. P. Minimes de Reims*, in *L'histoire de la ville, Cité et Université de Reims*, t. 4, Reims, Jacquet-imprimeur de l'Académie de Reims, 1846, p. 412 ; ROBERT G., « La Collégiale Saint Côme de Reims », *Nouvelle revue de Champagne et de Brie*, janvier 1932, p. 73-85.

¹⁰ Cf. note 9.

Une nouvelle vie pour le livre-patrimoine ?

certains donateurs comme Charlotte de Rapponel, veuve de messire du Drac, conseiller du parlement et comte de Saint Souplet, ainsi que Marie du Drac, sa fille, veuve du comte de Saint Souplet, tous membres de la famille De Vergeur : on leur doit en 1610 le frontispice de l'église où leurs armes figurent avec celles du comte de Saint Souplet. Voilà pourquoi cette famille a tenu à aider les « tout petits frères » comme on dénommait les R. P. Minimes de Reims¹¹. Leur couvent qui se situait au sud de Reims en regard du transept sud de l'abbatiale Saint-Remi a disparu laissant peu de traces ; son souvenir est rappelé par une rue Fery, nom cher aux Rémois car c'est à ce R. P. Minime, le père André Féry, que l'on doit la machine élévatoire des eaux provenant de la rivière Vesle, en fait un système hydraulique qui alimentait les fontaines de Reims offertes par la générosité du chanoine métropolitain Jean Godinot, père du premier centre anticancéreux du monde.

J'ai eu encore une autre chance en retrouvant deux manuscrits enregistrant tous les ouvrages de la bibliothèque du couvent des Minimes. Le premier inventaire est dans le Mss 2010 de la bibliothèque de Reims, l'autre dans le Mss 64H3 des archives départementales ; ils nous montrent la richesse de la bibliothèque du couvent, avec ses 6718 volumes. Ces manuscrits nous révèlent dès la première ligne de la rubrique intitulée Mathématiques, sciences, médecine etc... la présence de cette *Fabrica* de Vésale offerte par le sieur Guillaume De Vergeur, comte de Saint Souplet. (Fig. 3)

Il reste à dire pourquoi ce couvent et son église avaient une place particulière auprès de la communauté des chirurgiens de Reims. La présence ancienne d'un autel pour le culte dévolu aux saints Cosme et Damien faisait que le 27 septembre de chaque année était célébrée la messe anniversaire de ces deux saints protecteurs, messe dite par l'un des R. P. Minimes jusqu'au 26 septembre 1726, où, pour imiter stupidement les chirurgiens parisiens, il fut décidé par la communauté des chirurgiens de Reims que les pères Cordeliers assureraient cet office¹².

En guise de conclusion, on peut expliquer maintenant la présence de cette *Fabrica* dans les collections municipales. C'est assez simple : la ville de Reims à la période révolutionnaire a agrandi la bibliothèque municipale en capturant tous

¹¹ MARLOT G., *Les R. R. P. Minimes de Reims, op cit* ; POVILLON-PIERRARD É. ; *Description de Reims en 1822, op. cit.*

¹² D'autant que le couvent des Cordeliers de Reims était proche. Cf. SÉGAL A., « Le grand chirurgien rémois du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Caqué (1720-1787) », in *Travaux de l'Académie Nationale de Reims*, 1987, n° 165, p. 117-178.

*L'exemplaire du De humani corporis fabrica d'Andreas Vesalius à la bibliothèque
municipale de Reims*

les biens des communautés religieuses dont leurs bibliothèques et diverses œuvres d'art. Ce fut le cas pour l'ouvrage de Vésale du couvent des Minimes de Reims qui s'est vu marqué sur sa page de titre d'un cachet révolutionnaire. Ce travail sur l'exemplaire rémois de la *Fabrica* de Vésale fut donc aussi l'occasion de quelques découvertes locales intéressantes...

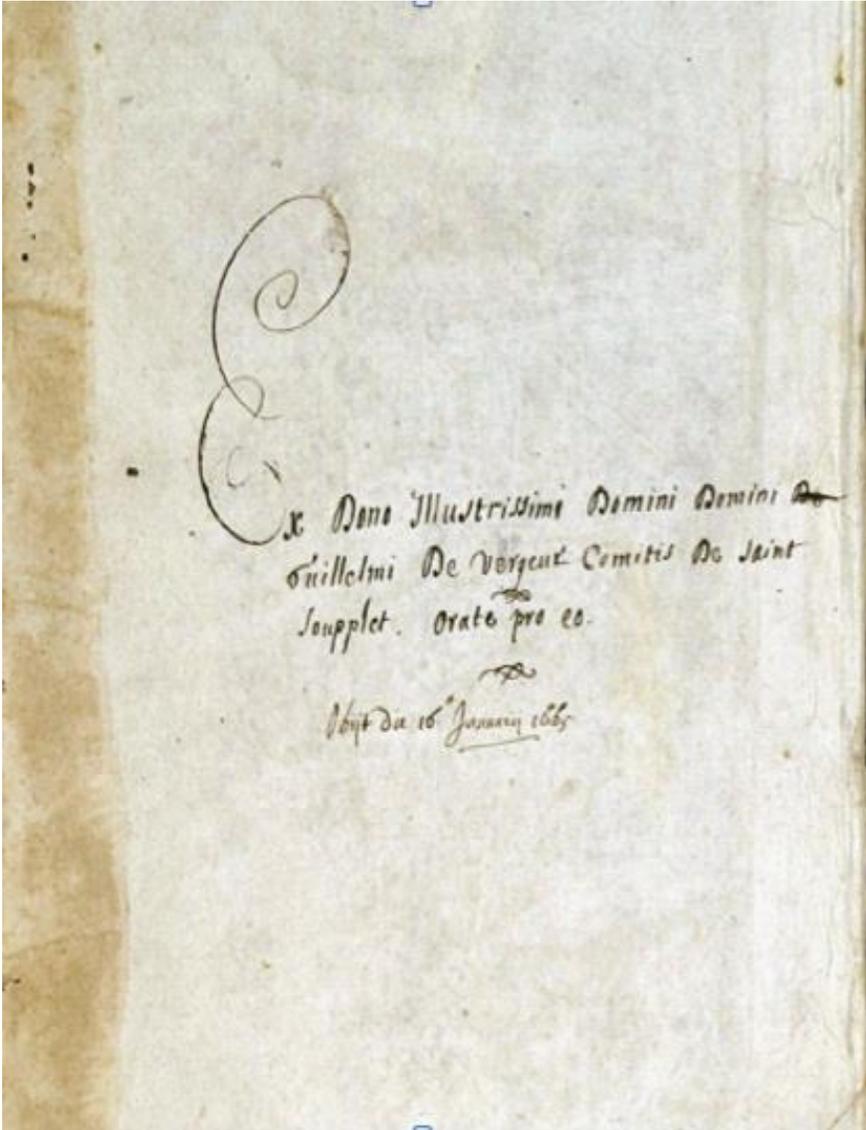


Fig. 1. Ex-dono D.D. Guillaume De Vergeur.
Photo Bibl. municipale de Reims.

L'exemplaire du *De humani corporis fabrica* d'Andreas Vesalius à la bibliothèque municipale de Reims

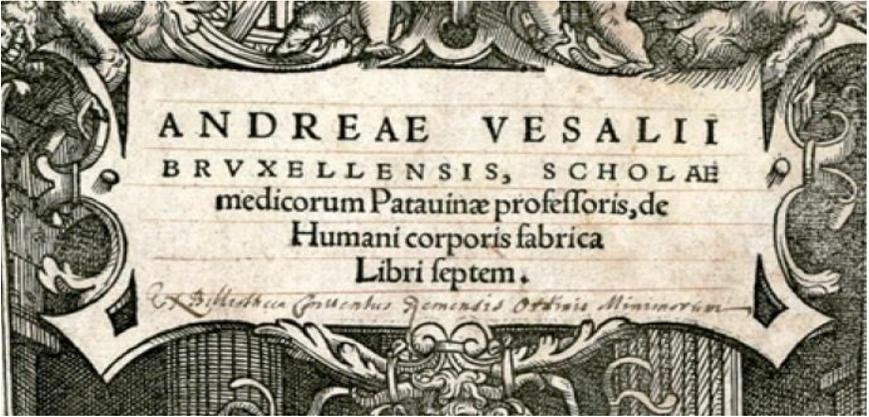


Fig. 2. Inscription des Minimes. Photo Bibl. municipale de Reims.

<i>Philosophi Medici et Mathematici in folio 5-6 100</i>	M
<i>Andreas Vesalii Scholae obediensum Patavinae Professoris De humani corporis fabrica Libri septem Basilea 1542</i>	— 2
<i>Platonis opera omnia Graeco Latina Maritio Fiano interprete Francisci fusti 1602</i>	— 4
<i>C. Plinii Secundi Historia mundi Libri 37 Senno ad velulos edias collati Basilea 1449 Le même en français par Antoine Dupuis Lyon 1602</i>	8 — 8
<i>Icones animalium quadrupedum, unguiperum et suspensorum que in historia animalium Cosmadi Gesnari, Libris primis et 2^o describuntur Cum Nomenclaturis Singulorum Latini, Graeci, Italici, Gallici et Germanici plerumque et aliarum quoque Linguarum scripti ordinibus Sigisb. Figuri seu a Reuvibz 1480</i>	— 9
<i>Icones quatuordecim Senaqua misci en-françois par</i>	12

Fig. 3. Catalogue de la bibliothèque des Minimes. Photo Bibl. municipale de Reims

